

Je prends modèle sur Thucydide et Hérodote, qui sont des chroniqueurs. Louis Guilloux lui aussi s'est dit « chroniqueur de Saint-Brieuc ». Il est comme le continuateur d'un style proche de celui de Montaigne quand celui-ci écrit : « J'aime l'allure poétique à sauts et à gambades. » Il existe une façon de dire l'histoire qui consiste à mettre dans le texte ce qu'on mettrait aujourd'hui en notes.

1. Récits fondateurs

Raymond Hains fait le récit de son enfance dans toutes ses langues : sa « langue au chat », la langue bretonne, les glossolalies, le malouin... L'artiste construit son histoire, ses filiations, regarde de son air amusé du côté du mythe. Il invente son « roman familial », garde toujours à l'esprit la figure de Freud : *Le Petit Hans* devient « petit Ha(i)ns ». Une gravure de « lorette » accrochée dans la chambre de sa grand-mère établit son lien avec Mallarmé et son journal de mode. Il récrit l'histoire des aboyeuses de Josselin, fonde son propre récit arthurien : sa « matière de Bretagne » associe librement les images et lieux d'une mémoire. La lecture de la *Correspondance de voyage* de Freud¹ avait eu pour l'artiste l'effet d'un choc. Freud parle peu, préfère la collecte, l'achat de photographies des lieux qu'il parcourt, des œuvres qu'il aime. Ce sont précisément ceux qui ont retenu Raymond Hains : la porta Pia à Rome, les *Ambasciatori* de Carpaccio. La rencontre selon lui a eu lieu : les deux hommes ont élu leurs images, la matière de leur récit.

1 — Sigmund Freud, « Notre cœur tend vers le Sud », *Correspondance de voyage*, 1895-1923, Paris, Fayard, 2005

Le colportage, la colle, en ancien français, ce sont les erreurs que l'on répète, les choses qui étaient déjà fausses.

« Loin de raconter une histoire authentique à partir de témoignages indiscutables, les chroniqueurs reconstituaient ainsi une histoire imaginaire en se servant de modèles de récits légendaires ou mythiques. Il est vrai que les chroniqueurs et annalistes de l'Antiquité ne procédaient pas autrement et l'on n'a pas manqué de montrer que Hérodote ou Tite-Live n'étaient pas de purs historiens mais qu'ils étaient aussi des collectionneurs de légendes dorées. En d'autres termes, certains événements évoqués dans les chroniques médiévales peuvent parfaitement être historiques (par exemple la guerre des Bretons contre les Saxons) mais la manière de les évoquer et de les mettre en scène par l'écriture peut relever en soi de la légende ou de l'imaginaire mythique, car il est parfaitement possible de narrer sur le mode réel des événements imaginaires : la littérature universelle vérifie ce double principe. »

Philippe Walter, *Arthur : l'ours et le roi*, Paris, Imago, 2002

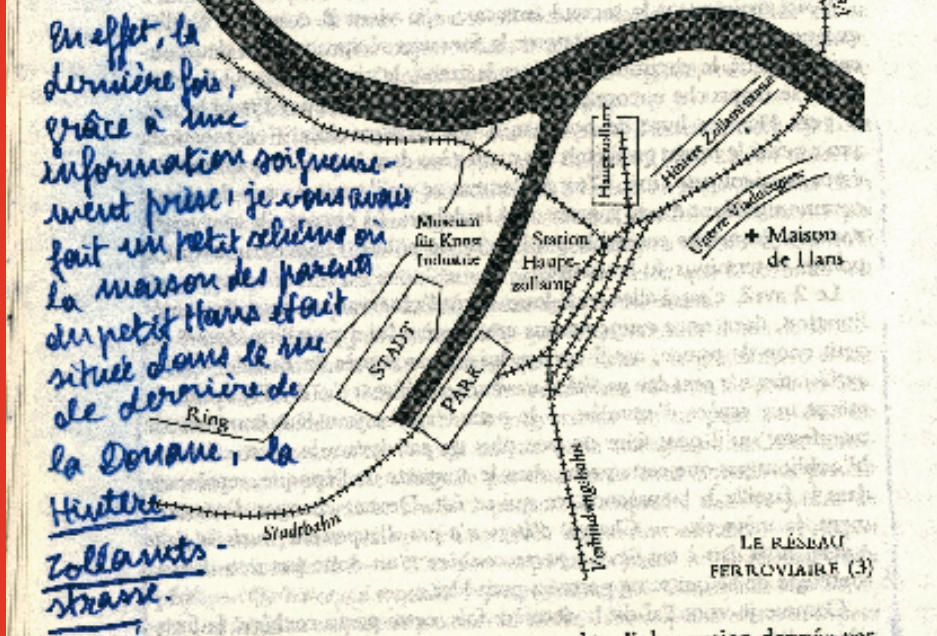


Fougères, août 2003

topologie qui se rapporte au petit Hans
 comme je vous l'ai dit la dernière fois, cette porte
 collière, la frontière qu'elle marque, est point par point

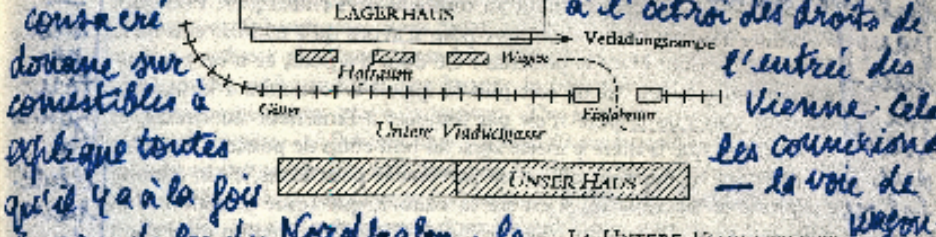
encore dans la vue, à savoir la façade d'entrée de la gare où part le chemin de fer de la ville, celui qui mène régulièrement chez la grand'mère.
 En effet, la dernière fois, grâce à une information soigneusement prise, je vous avais fait un petit schéma où la maison des parents du petit Hans était située dans la rue de derrière de la Douane, la *Hinter Zöllnerstrasse*. Ce n'est pas tout à fait exact. Je m'en suis aperçu grâce à une chose qui vous révèle une fois de plus combien on est aveugle à ce qu'on a sous les yeux, et qui s'appelle le signifiant, la lettre.

de moins près peut-être que ce que je vous ai dit la dernière fois, mais encore dans la rue, à savoir la façade d'entrée de la gare où part le chemin de fer de la ville, celui qui mène régulièrement chez la grand'mère.



Dans le schéma même que nous avons dans l'observation donnée par Freud, il y a le nom de la rue, c'est la *Untere Viaductgasse*.
 Dans le schéma même que nous avons dans l'observation donnée par Freud, il y a le nom de la rue, c'est la *Untere Viaductgasse*.

à un coin de la rue, un petit bâtiment. Celui-ci est indiqué sur les plans de Vienne, et correspond à ce que Freud appelle le *Lagerhaus*. C'est un entrepôt spécial consacré à l'octroi des droits de douane sur l'entrée des marchandises à Vienne. Cela explique toutes les connexions qu'il y a à la fois — la voie de chemin de fer du Nordbahn, le wagonnet qui joue un certain rôle dans le fantôme de Hans, l'entrepôt dont parle Freud qui est juste en face de la maison — et en même temps, la maison en bonne vue de l'entrée de la gare.



Il y a une rue cachée, ce qui laisse supposer qu'il y a, d'un côté de la voie, un petit bâtiment. Celui-ci est indiqué sur les plans de Vienne, et correspond à ce que Freud appelle le *Lagerhaus*. C'est un entrepôt spécial consacré à l'octroi des droits de douane sur l'entrée des marchandises à Vienne. Cela explique toutes les connexions qu'il y a à la fois — la voie de chemin de fer du Nordbahn, le wagonnet qui joue un certain rôle dans le fantôme de Hans, l'entrepôt dont parle Freud qui est juste en face de la maison — et en même temps, la maison en bonne vue de l'entrée de la gare. Voici donc le décor planté. C'est la scène sur laquelle se déroule le drame. L'esprit poétique, et, si vous voulez, tragique, du petit Hans, va nous permettre d'en suivre la construction.

de la gare. // Voici donc le décor planté. C'est la scène sur laquelle se déroule le drame. L'esprit poétique, et, si vous voulez, tragique, du petit Hans, va nous permettre d'en suivre la construction.
 Comment concevoir que le passage à un cercle plus vaste ait été pour le petit Hans nécessaire? L'enfant, nous pourrions en saisir au moment indiqué. Son insertion dans le monde, c'est sa mère qui la lui a assurée jusqu'à ce moment-là. La crise que connaît alors l'enfant, nous pouvons en saisir au pied de la lettre la traduction dans cette angoisse qui empêche le petit Hans de quitter de plus loin la vision de sa maison. Cette angoisse qui empêche le petit Hans de quitter de plus loin la vision de sa maison.
 Obsédés que nous sommes par un certain nombre de significations prévalentes, il arrive souvent que nous ne voyions pas ce qui est pourtant inscrit de la façon la plus évidente dans le texte d'un symptôme aussi fleuve du signifiant que l'est la phobie. C'est vers sa maison que le petit

je vous l'ai déjà dit — tout tient au point d'impasse qui est survenu dans les relations de sa mère. Nous le trouvons à tout moment.

Je suis né au 11, rue Saint-Guillaume.



Passage Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, août 2003



Place du Chai, Saint-Brieuc, août 2003. « Les verres de contact Osiris »



11, rue Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, août 2003



38, rue Saint-Guillaume, Saint-Brieuc, août 2003

Mallarmé, dans sa conférence, dit que le monde doit aboutir à un beau livre⁶. Il parle du monceau séculaire de ses notes. Il a demandé en mourant que l'on brûle ses notes.

2. Tout doit aboutir à un livre

Jeudi 17 juin 2004
8h10 - 8h49

● AVIGNON

4. L'impasse de l'Absolu : lettre à Villiers,
le 24 septembre 1867. Le miroir qui m'a refléchi
l'être a été le plus souvent
l'honneur et vous devinez si j'aspire cruellement
ce diamant des Nuits innommées. 78

Il me reste la délimitation parfaite et le rêve
intérieur de deux livres, à la fois nouveaux et
éternels, l'un tout absolu "Beauté", l'autre
personnel, les "Allégories somptueuses du
Néant" mais (dérision et torture de Tantale) :

l'impuissance de les écrire - d'ici à bien 78
longtemps, si mon cadavre doit ressusciter.

[...] vraiment, j'ai bien peur de commencer
(quoique, certes, l'éternité ait scintillé en moi
et dévoré la notion survivante du Temps) par
où notre pauvre et sacré Baudelaire a fini 141

C'est trop de vide d'un côté (le cerveau) /
trop de plénitude de l'autre (l'absolu ou l'univers),
pour que le vertige de la réflexivité qui
doit permettre de retrouver l'univers en soi ne
se fige pas en une fascination stérile, prole de
la paralysie mentale. Le rêve d'absolu forme
alors à l'expérience de l'honneur. Le poète aventure

Bertrand Marchal, *La Religion de Mallarmé*, op. cit.

Mallarmé a été parnassien. Ici, on est à Montparnasse. D'ailleurs, à quelle date le quartier s'est-il appelé comme ça ? Je l'ai su mais je l'ai oublié. Au début du siècle, c'était la banlieue...

L'idée du Parnasse remonte à l'époque de Verlaine, de Villiers de L'Isle-Adam, de Mallarmé...

Mallarmé est le grand maître de la parole. Pour lui, tout doit aboutir à un livre. Après sa *Crise de vers*, il parle de musique de la parole, qui doit retrouver l'esprit de la symphonie.

Anatole France le compare à un poète de l'époque d'Alexandrie, Lycophron.

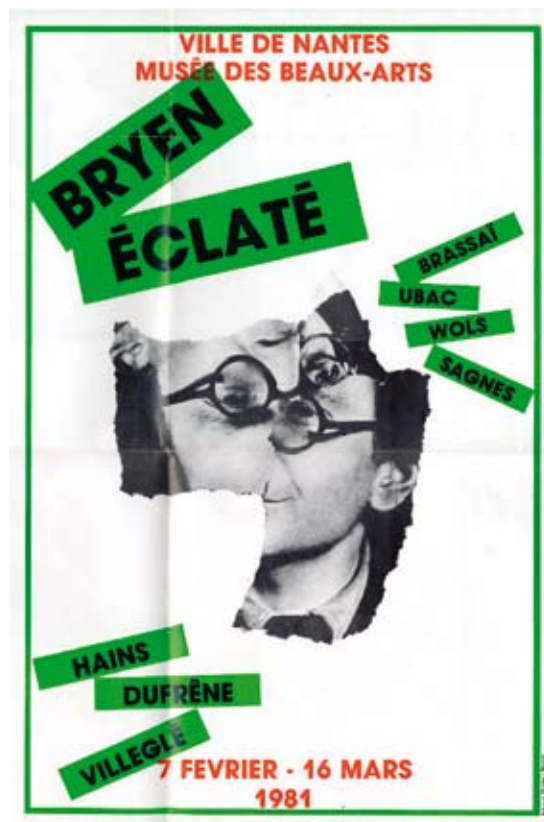
« Il est à remarquer que le verbe divin semble avoir fait peu d'état des côtés extérieurs et sensibles de l'écriture et de la parole. Il n'écrivit qu'une seule fois — et encore, sur la terre. Sans doute n'estimait-il, dans la vibration du mot, que cet insaisissable au-delà, dont le magnétisme inspiré de la foi peut pénétrer un vocable dans l'instant où on le profère. »

Auguste Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1960

« enfin nous nous servons de trames de verres cannelés qui dépossèdent les écrits de leur signification originelle. — par une démarche analogue, il est possible de faire éclater la parole en ultra-mots qu'aucune bouche humaine ne saurait dire. »

Raymond Hains et Jacques Villeglé, *Héperile éclaté*, Paris, Librairie Lutétia, 1953

Des photographies hypnagogiques aux ultra-lettres*



Est-ce parce qu'il est né à Nantes, la ville des petits-beurre Lu, que Bryen est devenu un auteur volontairement illisible ?

Ultra-lettres : lettres du langage poétique dont la déformation provoque le passage du lisible à l'illisible, « de la lettre au néant ». *Hépérile*, de Camille Bryen, est le premier poème éclaté, il est à « dé-lire ». L'opération prendra trois ans. Elle s'achève en 1953.



hépérile éclaté

nous sommes saturés de communiqués, de lectures, d'humanisme.

vive le courant d'air de l'illisible, de l'inintelligible, de l'ouvert!

en écrivant hépérile en mots inconnus, je criais organiquement sans référence au vocabulaire — cette police des mots...

aujourd'hui, grâce à raymond hains et à jacques de la villeglé, les deux christophe colomb des «ultra-lettres», voici le premier livre heureusement illisible.

un américain invente une machine électronique destinée à rien.

moi-même fus l'inventeur d'objets inutiles.

hépérile éclaté, nouveau degré poétique, fait réapparaître le non-humain inexplicable à travers le machinisme dépassé.

le premier poème à dé-lire.

camille bryen

l'intrusion du verre cannelé

en voyant débarquer christophe colomb, les indigènes se dirent : « alors sommes-nous découverts, cette fois-ci? ». anecdote chère à camille bryen

nous n'avons pas découvert les ultra-lettres. nous nous découvrons plutôt en elles.

l'écriture n'a pas attendu notre intervention pour éclater. il y a des ultra-lettres à l'état sauvage.

notre mérite — ou notre astuce — c'est d'avoir vu des ultra-lettres, là où nous étions habitués à voir des lettres déformées.

enfin nous nous servons de trames de verres cannelés qui dépossèdent les écrits de leur signification originelle. — par une démarche analogue, il est possible de faire éclater la parole en ultra-mots qu'aucune bouche humaine ne saurait dire.

le verre cannelé nous semble l'un des plus sûrs moyens de s'écarter de la légèreté poétique.

hépérile éclaté est un livre bouc-émissaire.

raymond hains

jacques de la villeglé

dans la poésie



hépérile éclaté

librairie lutétia

66, boul. raspail

en préparation

hains, villeglé

bottin éclaté

Toutes ces histoires font un véritable sabayon !
(un méli-mélo sucré)

3. Encyclopédie Clartés

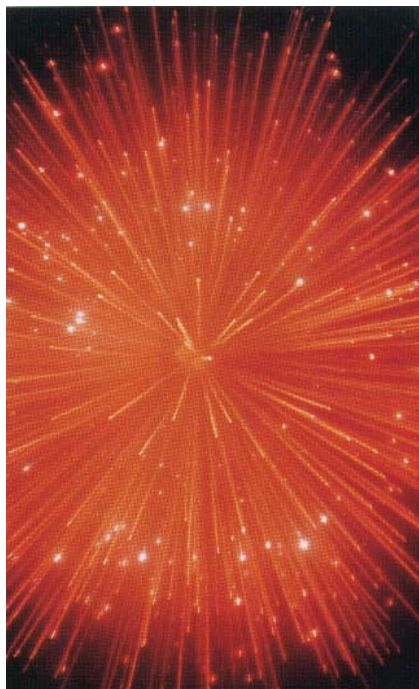
« Où en est notre *Encyclopédie Clartés*? », demande Raymond Hains. Les « entremets de la palissade », gâteau à la crème dont il découvre avec vif étonnement le nom, sont aperçus en 1959 dans la vitrine d'une librairie de Saint-Germain sur une page de l'*Encyclopédie Clartés*. Celle de l'artiste est un autre « méli-mélo sucré », un « sabayon », dit-il. Les « consonances mythologiques », ressemblances et parentés qu'il révèle entre les personnes de son entourage y seront inscrites. Raymond Hains pratique les coq-à-l'âne, convoque Jacques Lacan. Dans le même temps, il vise une rigueur de construction, à la manière d'un Michel Butor.

« Voilà ce qu'est pour nous la littérature. Il ne s'agit pas tant de formuler des opinions, ni même des goûts, que de formuler n'importe quoi, mais selon nous-mêmes; donner notre rapport au monde, notre relation au monde. »

Francis Ponge, « Pour un Malherbe », *Œuvres complètes II, op. cit.*, p. 43

« Toutes sortes de pensées jaillissent continuellement en mon esprit pour s'évanouir aussitôt, sans suite et sans profit pour quiconque. Je ne saurais mieux les comparer qu'aux éclaboussures d'un courant d'eau sur un rocher qu'il heurte. Des gouttelettes jaillissent sans cesse, brillent un instant en l'air, étincellent : c'est un crachement continu vers le ciel. Elles retombent, aussitôt éteintes, tandis que d'autres jaillissent à leur tour, et ainsi de suite. Et ce serait toute une histoire que de diriger ce jet, d'en faire un faisceau, un bouquet : d'ailleurs cela en vaut-il la peine ? »

Francis Ponge, « Nouveau nouveau recueil I », *Œuvres complètes II, op. cit.*, p. 1173



Feu d'artifice à Pierre Restany, reproduction in Pierre Restany, *Le cœur et la raison*, musée de Morlaix, 1991 (Pierre-Alain Hubert, *Fête d'artifices*)



Buste de Villiers de L'Isle-Adam, Saint-Brieuc, août 2003

Mallarmé parle d'un « feu d'artifice à Villiers de L'Isle-Adam ».

« Invitons le détenteur de la splendeur commune, auquel on sera bien forcé de recourir, à la minute dite (et pour l'explication, même humaine de ce rassemblement) à tirer son feu d'artifice sur la place publique : vit-on jamais qu'il s'y refusa, surtout si la vie, nécessaire, est à ce prix : mais qu'on la lui accorde ! Ne le frustrons, vous ni moi, selon je ne sais quel délai de postérité (nos enfants, qu'en savons-nous) et par un jeu sacrilège qui irait jusqu'à spéculer sur l'inviolable sentiment tu en son cœur de spolié digne : "Après tout, je suis content !" »

Stéphane Mallarmé, conférence sur Villiers de L'Isle-Adam, 1890

"CONSONANCE MYTHOLOGIQUE".
Mémoires de l'abbé Morellet : Qu'on
 parcourt l'Antiquité tout entière, et on
 verra qu'Osiris, Minos, Thésée, Moïse,
 Romulus, Numa, etc., se ressemblent
 exactement en tous ces points; et n'en
 faut-il pas conclure que leur histoire
 est un roman?
 Il appelait cette ressemblance des prin-
 cipaux personnages des histoires anciennes,
consonance mythologique; et il se

MORELLET: BOULANGER
Index, 639: Boulangier (Nicolas-
Antoine): 86, 100 ^{n.} 86, 100 - 104, 147,
 151, ^{n.} 86

André Morellet, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 2000

La mythologie repose sur la langue.

Ce Boulanger est le précurseur de
 Dumézil et de Vladimir Propp!

« Ce Boulanger était un homme de beaucoup d'esprit et d'un esprit original. Employé dans les Ponts et Chaussées dès l'âge de vingt-trois ans, il avait dirigé plusieurs fouilles en Champagne, en Lorraine et en Bourgogne; ses travaux lui avaient suggéré différentes observations sur l'organisation du globe; et puis il s'était fait une théorie de la terre et des divers changements qu'elle paraît avoir éprouvés; et pour chercher dans l'histoire les preuves de ses systèmes, il s'était mis à apprendre le latin, le grec, et enfin les langues orientales. Ensuite, employant cette érudition nouvelle à l'appui de ses doctrines, il trouvait tout dans les mots, dans leur décomposition, et dans les analogies d'une langue à l'autre. Il crut voir que les dogmes et les rites religieux de tous les peuples prenaient leur origine dans les impressions qu'avaient laissées les grands bouleversements du monde physique, et n'en étaient que des commémorations. À cette idée, qui a quelque chose de grand, il attachait tout, il subordonnait tout; il ne lisait rien, ne voyait, n'entendait rien qu'il n'y rapportât, ce qui lui suggérait sans cesse des interprétations ingénieuses, des vues profondes, d'heureuses applications, en même temps que son esprit de système l'égarait dans un dédale de conjectures et de folies dont il est vraiment impossible de faire un ensemble.

[...] Son principe général était que l'histoire n'était qu'une cabale : le nom de chaque personnage célèbre, dont les actions y sont racontées, exprime tous les événements de sa vie, c'est-à-dire que tous les événements ont été imaginés d'après ces noms. Ainsi Ève, dans la langue hébraïque et dans les autres langues orientales que les juifs ont connues, signifiera vie, arbre, serpent, tentation, etc. Les ouvrages des rabbins ne sont que la suite des livres historiques de l'Écriture; les faits qu'ils racontent résultent des nouvelles combinaisons qu'ils ont trouvées dans les noms propres. »

André Morellet, *Mémoires*, Paris, Mercure de France, 2000, p. 101

l'ami de B se servait au moyen de grilles onomatopiques.

PHILOLOGIE était le dix-huitième mot.

Il était piquant qu'un vocable important du paysage universitaire surgît à traduire ou vérifier le concept d'ouvre-boîte, alors que, non seulement les phoques, mais des foules de figurants inhumains, tant pélicans que magnolias, n'eussent pas demandé mieux. B éclata.

B. — Madame Philologie est une jolie fille qui pratique le double jeu. Si, d'un côté, elle désigne un ensemble de règles et d'études destinées à tenir les mots emprisonnés dans les lexiques et dans les dictionnaires, à leur construire de ravissantes généalogies, de l'autre, elle inspire les poètes à qui l'étude et la pratique des noms révéla l'éclatement du langage humain dans le gaz d'éclairage et le cimetière sétois. Si l'on ne connaît rien des origines des mots (la société philologique de France exige que ses membres renoncent à la trop séduisante hypothèse d'une langue mère, pour éviter des cas de folie) les changements de leur forme et de leur sens à travers le temps et les peuples mettent en cause

MARTIANUS CAPELLA

LES NOCES DE PHILOGIE ET DE MERCURE

LIVRE VII

L'ARITHMÉTIQUE



LES BELLES LETTRES

PARIS